

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>							

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 621 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

Canada et Etats-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE DUADE, 9, A QUÉBEC

N. 3—JEUDI : 10 FÉVRIER 1881

SOMMAIRE

Pédagogie : de l'Imagination—L'éducation par les fables : Prémabulo, *Le chêne et les fraisières*—Petits discours ayant et après les examens scolaires—Morceau de déclamation : Lecture des vers (suite)
—Incorrections de langage—Histoire du Canada : Louis Hébert—Histoire : Le Laborum—Philosophie—Arithmétique—Géométrie—Physique—Histoire naturelle—Bibliographie—Maximes—Le Saint Cœur de Marie : cantique noté—Annonces.

PÉDAGOGIE

De l'Imagination

Voici la plus gracieuse et souvent la plus brillante des facultés intellectuelles : l'Imagination, que l'on représente avec des ailes parce qu'elle est aussi la plus agile.

Tandis que la mémoire rappelle les mots, réveille les idées, les jugements, l'imagination crée des images, des situations.

Il n'est pas rare de trouver de l'imagination chez les enfants de nos écoles. Cependant elle se manifeste moins chez eux que chez les enfants des classes supérieures de la société. J.-J. Rousseau dit avec raison que *quand les bras travaillent beaucoup, l'imagination se repose*. Doit-on s'en réjouir ou le regretter ? En d'autres termes, devez-vous cultiver l'imagination comme les autres facultés, ou ne lui laisser dans l'œuvre de l'éducation que la place minime qu'elle s'y fera d'elle-même.

L'auteur de la *Physiologie des passions*, que nous venons de citer, s'exprime ainsi à ce sujet : " Malgré tout le mal qu'on a dit de l'imagination, ses jouissances

seront toujours nécessaires au monde civilisé ; nous avons besoin de ses prestiges ; elle nous charme par des séductions innombrables ; source du bonheur et de l'infortune, elle nous abuse et nous réjouit ; elle nous égare pour nous enchanter ; elle berce le pauvre dans l'espérance et crée un monde entier pour refuge à l'homme trahi par la fortune."

D'ailleurs, outre son utilité morale, l'imagination a aussi son utilité pratique : les travaux auxquels elle n'a point présidé, manuels ou intellectuels, sont lourds, épais et sans goût ; depuis l'exécution des données architecturales, jusqu'à la fabrication du plus mince jouet de bois blanc.

L'architecte ne prend pas, pour l'érection d'un grand édifice, le premier venu entre les tailleurs de pierre ; mais il recherche, en même temps que l'ouvrier actif, l'homme intelligent, capable de comprendre ses conceptions, d'harmoniser toutes les parties d'une œuvre, de donner à la pierre les formes élancées et le relief qui y répand la vie : en un mot, il recherche l'homme d'imagination.

C'est vers ce double but d'utilité pratique et morale que devra tendre votre sollicitude, dans la culture de l'imagination.

Quels seront vos moyens ?—La lecture et les récits, la musique et le dessin.

1^o *La lecture et les récits*.—Vous lirez à vos élèves ou vous leur donnerez à lire des extraits de livres propres à former leur goût, à orner leur imagination.—Vous ne vous bornerez pas à raconter, mais vous encouragerez les élèves à raconter après vous ; à faire, sur les choses narrées, leurs réflexions personnelles. Plus tard encore, vous les habituerez à rendre par écrit ce que vous leur aurez lu ou raconté ; à traduire en

prose les fables de Florian ou certaines fables de La Fontaine, à faire enfin quelques petits travaux de leur propre invention.

2^o *La musique et le dessin.*—Le choix des morceaux de musique et des modèles de dessin n'est pas chose indifférente. Il faut, pour les enfants, que la musique soit simple, harmonieuse et que les paroles banales en soient exclues comme des inutilités : elles doivent toujours être de nature à élever le sentiment.

Quant au dessin, ce n'est ni dans les lignes droites, ni dans des coups de compas que l'imagination trouvera carrière ; et si le dessin géométrique pourra être d'un grand secours à l'atelier, il ne contribuera en rien à récréer l'esprit ; l'ornement et les autres genres forment seuls, la main, l'œil et le goût.

Mais, en toute chose, la culture de l'imagination ne devra se faire que dans la mesure du possible et de l'utile. L'amour du beau est un excellent sentiment qu'il est facile de faire dégénérer en abus : le luxe, l'ambition et le déclassement peuvent en être les funestes conséquences. C'est ce qui a autorisé le plus grand métaphysicien de l'école française, Malebranche, à la nommer *la folle du logis*.

Elle ne peut, en effet, agir sans danger, si elle n'est guidée par le jugement.

« Quand l'âme cède facilement aux rêves qui l'entraînent loin de la réalité, elle perd peu à peu cette appréciation des affaires de la vie qui se nomme le bon sens.

« Un effet plus pernicieux encore de l'imagination, qui tient à ce qu'elle a de plus excellent, c'est d'inspirer le dégoût de la condition actuelle de l'homme ; c'est de transporter l'âme abusée dans un monde chimérique, où, seule, en présence de la nature affranchie des chaînes sociales, elle aspire à goûter l'ivresse du bonheur. Rien n'est plus propre que les romans à développer cette fatale illusion, et voilà pourquoi la lecture en est si dangereuse surtout dans la jeunesse. »

On sait jusqu'où l'ivresse par les spiritueux peut conduire l'homme, et de combien de ruines elle est souvent la cause.

La lecture des romans et tout ce qui est propre à exalter l'imagination par la vue, par l'ouïe, par les sens en général, est une ivresse morale qui aboutit

bién souvent, par des voies diverses, à des résultats analogues. Les liqueurs alcooliques brûlent à petit feu l'être physique, après l'avoir promptement énervé et abruti ; les mauvaises lectures et tout ce qui surexcite l'imagination, tuent plus vite encore l'être moral, en l'entraînant par des sentiers fleuris dans toutes les turpitudes du vice et du déshonneur, quand elles ne le poussent vers une maison d'aliénés, vers la prison, etc. Les feuilles publiques et les tribunaux retentissent incessamment de ces scandaleuses et effrayantes conséquences.

C'est pourquoi le bon père de famille et la mère prudente hésitent tant à mettre entre les mains de leurs enfants des livres qu'ils n'ont pas lus eux-mêmes et qu'ils en éloignent toujours les journaux ; c'est pourquoi ils se privent des plaisirs du monde, souvent peu édifiants dans leurs détails, jusqu'à ce que la raison développée soit pour ces enfants comme une armure qui les garantisse et leur permette d'en entrevoir les dangers ; c'est pourquoi enfin l'âge et le développement de la raison ne leur semblent pas toujours des conditions suffisantes pour autoriser le sommeil absolu de leur vigilance et brusquer l'œuvre de l'émancipation.

Ce que font le père et la mère soucieux de leur mission sainte et périlleuse, vous aurez à le faire aussi par vos conseils, non pas à l'école même, peut-être d'une manière directe ; mais dans les relations que vous conserverez avec vos élèves, quand ils auront quitté l'école. Votre autorité, croyez-le bien, ne sera pas tellement affaiblie et réduite par la séparation, que vous n'ayez plus rien à en espérer, si vous avez su l'asseoir sur les bases solides de l'affection.

Vous userez donc de l'influence toujours grande que cette autorité vous laissera sur l'esprit et le cœur de vos élèves, et vous achèverez l'œuvre de l'éducation par celle de la préservation, en coopération avec la famille, ou en y travaillant seul, au besoin.

L. MARIOTTI.

DICTIONNAIRES

L'Éducation par les fables

PRÉAMBULE.

Les fables sont le livre des enfants et celui des vieillards, elles ne sont pas celui des jeunes gens.

Dans l'enfance, ce n'est pas la morale de la fable qui frappe, ni le rapport du précepte à l'exemple, mais on s'y intéresse aux propriétés des animaux et à la diversité de leurs caractères. Les enfants y reconnaissent les mœurs du chien qu'ils caressent, du chat dont ils abusent, de la souris dont ils ont peur, toute la basse-cour où ils se plaisent mieux qu'à l'école. Ils y retrouvent ce que leur mère leur a dit des bêtes féroces ; ils s'amuse singulièrement des petits drames dans lesquels figurent ces personnages ; ils prennent parti pour le faible contre le fort, pour le modeste contre le superbe, pour l'innocent contre le coupable, et en tirent ainsi une première idée de la justice.

Les jeunes gens préfèrent les illustres séducteurs qui les trompent sur eux-mêmes et leur persuadent qu'ils peuvent tout ce qu'ils veulent, que leur force est sans bornes et leur vie inépuisable. Ils sont trop superbes pour goûter ce qu'enfants on leur a donné à lire.

Ce temps d'ivresse passé, quand chacun a trouvé enfin la mesure de sa taille en s'approchant d'un plus grand, de ses forces en luttant avec un plus fort, de son intelligence en voyant le prix remporté par un plus habile ; quand la maladie, la fatigue, lui ont appris qu'il n'y a qu'une mesure de vie ; quand il en est arrivé à se défier même de ses espérances, alors revient le fabuliste qui savait tout cela, qui le lui dit et qui le console, non par d'autres illusions, mais en lui montrant son mal au vrai et tout ce qu'on en peut ôter de pointes par la comparaison avec le mal d'autrui.

Il est vrai qu'en attribuant toutes ces propriétés à la fable, nous avons particulièrement en vue le genre tel que La Fontaine l'a traité. Esope et Phèdre, ses deux modèles dans l'antiquité, donnent le même genre de plaisir et de profit ; mais la fable dans toute sa grâce et dans tout son effet moral est de l'invention de La Fontaine.

NISARD (Cours de littérature).

Le chêne et les fraisiers

Un peuple de fraisiers prospérait sous l'ombrage
D'un vieux chêne dont le feuillage
Opposait un rempart aux fougues, aux aquilons,
Et du soleil brûlant tempérail les rayons.

Qui tient le bien, a dit un sage,
Ne doit jamais chercher le mieux ;
Mais les fraisiers, en dépit de l'adage,
Peu contents encore d'être heureux,
Ne cessaient de faire des vœux
Pour le devenir davantage.

Leurs clameurs à la fin fatiguèrent les dieux,
Qui suscilerent orage

Si furieux,
Qu'affaibli déjà par son âge,
Le chêne succomba. Qu'advint-il aux fraisiers ?
Il en périt d'abord plusieurs milliers
Par la chute de l'arbre ; ensuite un plus grand
Faute d'ombre. [nombre
Et puis, l'hiver venu, tout le restant aussi
Faute d'abri.

Le sage a beau faire et beau dire,
Fût-on mille fois mieux qu'Adam au paradis,
Comme lui, on veut à tout prix
Chercher le mieux encore, et l'on trouve le pire.

(VITALIS.)

MOTS A DÉVELOPPER.

Fraisiers.—Plante vivace, rampante, à fleurs rosacées, sauvage et cultivée, donnant un fruit très rafraichissant et d'un goût exquis. Les espèces du fraisier sont très multipliées.

Rempart.—Abri, ce qui sert de défense.

Aquilon.—Vent froid du nord.

Tempérail.—De tempérer, adoucir, modérer.

Adage.—Proverbe, dicton.

Clameurs.—Cris, plaintes.

Suscilerent.—De susciter, provoquer, faire naître.

Orage.—Violente agitation de l'air avec vent, éclairs et tonnerre.

Paradis.—Séjour délicieux.

RÉFLEXION MORALE.

La source des innombrables maux dont le monde est affligé depuis la chute de nos premiers parents, se trouve dans l'inconstance humaine, dans le désir de ne supporter aucun frein, aucune autorité, dans une confiance trop absolue en nos propres forces et dans l'amour excessif d'une fausse liberté. Trop de jeunes gens se révoltent contre l'autorité de leurs parents, de leurs supérieurs et se plaignent sans cause du bien qu'on leur veut. Que peut-il leur arriver ?... Eh ! mon Dieu, ce qui advint aux fraisiers dont nous avons parlé : ils poussèrent vigoureusement et donnèrent d'excellents fruits tant que

le chêne les préserva d'un froid vif et d'un soleil brillant. Ils moururent quand leurs vœux furent exaucés, et que l'arbre eut disparu.

Vivez tranquillement dans la condition où vous êtes nés ; supportez avec reconnaissance la protection de ceux que Dieu vous a donnés pour guides, pour soutiens, pour amis, et vous n'aurez pas le sort des fraisières.

— 0 —

PETITS DISCOURS

POUR LES SÉANCES ANNUELLES DES EXAMENS
SCOLAIRES.

(Avant les examens).

Monsieur le Curé,
Messieurs les Commissaires,

On dit souvent que nous autres enfants, nous nous lançons sans mesure dans la joie ou dans la tristesse, selon les circonstances ; il nous est impossible de le nier ; mais, vraiment, ne sommes-nous pas bien excusables ? Voyez donc ce qui se passe en ce jour, et pour nous, tout à fait pour nous : c'est fête aujourd'hui, c'est grande fête ; il y a longtemps que nous comptons les jours ; nous jouissons par avance, à la seule pensée de la solennité présente. C'est pour nous que vous êtes venus ici, Messieurs, abandonnant à cette fin vos occupations ordinaires ; c'est pour nous entendre faire preuve d'étude et de travail que vous voulez bien assister à ces examens. Nos bons parents sont là aussi, non sans quelque anxiété, et néanmoins avec l'espérance de briller par leurs enfants. Pussions-nous, Messieurs, vous intéresser quelque peu dans ces exercices de fin d'année, faire honneur au Maître qui nous donne ses soins, et mériter, avec vos encouragements, les récompenses destinées aux bons élèves !

— 0 —

(Après la distribution des récompenses).

Monsieur le Curé,
Messieurs les Commissaires,

Je viens, au nom de tous, vous remercier de la bienveillance avec laquelle vous nous avez écoutés pendant l'examen, et du plaisir que vous avez montré

en nous distribuant des récompenses. Est-il besoin de vous dire qu'un bonheur tout spécial remplit le cœur de tous ceux d'entre nous dont les efforts ont été couronnés, et que nos parents sont justement fiers de leurs enfants, à l'issue de cette belle solennité ? Laissez-nous espérer, Messieurs, que vous nous continuerez vos encouragements. Permettez qu'en ce moment nous exprimions à notre Maître notre reconnaissance et celle de nos parents, et que nous appelions les bénédictions du ciel sur lui, sur nos familles, sur notre patrie, sur vous, Messieurs, et sur toutes les personnes qui s'intéressent à notre formation et à notre bonheur !

— 0 —

Morceau de déclamation

MANIÈRE DE LIRE LES VERS (Suite).

[trophe ?]

« D'où vient, me diras-tu, cette brusque apostrophe ? Lisant pour m'éclairer, je lis en philosophie. Plus un écrit est beau, moins il a besoin d'art, Et le teint de Vénus peut se passer de fard. L'harmonieux débit que ta muse me vante No séduisit jamais une oreille savante. De cette diffusion qu'un autre soit épris ; Mais la vérité nue a pour moi plus de prix. »

He quoi ! d'une lecture insipide et glacée
Tu prétends attrister mon oreille lassée ! [ner !
Quoi ! traître ! à tes côtés tu prétends m'enchaî-
A loisir, en détail, tu veux m'assassiner ! [telles,
Dans les longs bâillements et les vapeurs mor-
Ensevelir l'honneur des vertus les plus belles .
Et toujours métholique, et toujours concerté,
Des élans d'un auteur abaisser la fierté, [vole !
Tomber quand il s'élève, et ramper quand il

Ah ! garde pour toi seul ton scrupule frivole .
Sois captif dans le cercle obscur et limité
Qui fut tracé des mains de l'uniformité .
Aux lois de ton compas asservis Melpomène,
Et la douleur de Phèdre, et l'amour de Chimène ;
Ravale à ton niveau l'essor audacieux
De l'oiseau du tonnerre égaré dans les cieus ;
Meurs d'ennui, j'y consens : sois barbare à ton
[aise :
Mais ne m'accable pas sous un joug qui me
N'exige pas, du moins, insensible lecteur, [pèse :
Que jamais je me plie à ton goût destructeur !

Ve ! d'un débit heureux l'innocente imposture,
Sans la défigurer, embellit la nature ;
Et les traits que la Muse éternise en ses chants,
Récités avec art en seront plus touchants :
Ils laisseront dans l'âme une trace durable,
Du génie éloquent empreinte inaltérable ;
Et rien ne plaira plus à tous les goûts divers
Qu'un organe flatteur déclamant de beaux vers

Incancellions de langage

Helevées dans les journaux.

15. Ne dites pas : *le et après* lundi 29 novembre...mais : *A partir du* lundi 29 novembre...

La première forme n'est pas française.

16. Ne dites pas : les trains *laisseront* la Pointe-Lévis...mais : les trains *quitteront* la Pointe-Lévis...ou bien : les trains *partiront* de la Pointe-Lévis...

Laisser une chose, c'est *s'abstenir de l'emporter*...cette expression ne convient donc pas dans le cas cité plus haut.

17. Ne dites pas : à partir *de* jeudi 23 décembre...mais à partir *du* jeudi 23 décembre...

Le nom *jeudi* étant déterminé par la date 23 décembre, doit être précédé de l'article défini *le*, qui se contracte avec *de* pour former le mot *du*.

18. N'écrivez pas sur un tableau : trains *locaux* entre Aylmer...mais : trains *spéciaux* entre Aylmer et Ottawa...

Tous les trains sont *locaux*...mais il peut y avoir des trains *spéciaux* à telle ligne, à tel service.

L'expression *entre Aylmer* n'a pas de sens : *entre* se dit de deux objets, par exemple *entre Aylmer et Ottawa*, ou bien : *entre Aylmer et Montréal*.

19. N'écrivez pas : les trains *allant et venant* de Québec... mais : les trains *allant à* Québec *ou en venant*... ou bien : les trains *venant* de Québec *ou y allant*.

La première tournure de phrase est incorrecte, car elle fait dire : les trains *allant de* Québec... Les mots *allant et venant* demandent des prépositions différenles.

20. Ne dites pas : tous les trains font leur parcours *d'après l'heure* de Montréal... la phrase n'est pas incorrecte, mais elle ne dit rien du tout, car les trains font leur parcours aussi bien *d'après l'heure* de Québec que *d'après l'heure* de Montréal ou de toute autre station.

Il fallait dire : *le tableau du service des trains* est fait *d'après l'heure* de Montréal.

21. N'écrivez pas, pour une adresse : 6 rue du Roi Saint-Roch, mais : 6, rue du Roi (Saint-Roch).

La première manière d'écrire ferait croire qu'il s'agit d'un roi du nom de Saint-Roch.

Histoire du Canada

Les premiers colons de la Nouvelle-France.

I. LOUIS HÉBERT.

Le premier colon français qui s'établit à Québec [1617] fut Louis Hébert, apothicaire, que des goûts particuliers, développés à Port Royal quelques années auparavant, portaient vers la culture du sol dans le nouveau monde. Si Hébert eût eu plus d'imitateurs, c'est-à-dire un plus grand nombre de bons labourers, et moins de marchands au cœur sordide et aux vues étroites, la Nouvelle-France n'aurait pas eu à subir les atteintes de la cruelle famine qui fut une des grandes causes de la capitulation de Québec en 1629.

Doté d'une persévérance et d'une énergie extraordinaire, Hébert fut, à proprement parler, le bras droit du fondateur de Québec, qui lui-même comprenait que, pour rendre une colonie stable, il fallait exploiter les ressources du sol, plutôt que faire le commerce. Le chef de la première famille française qui ait habité le Canada, commença à ensemenler la terre, à la haute-ville de Québec, dès le printemps qui suivit son arrivée [1618] et il continua jusqu'à sa mort [1621] à défricher et à cultiver avec intelligence une portion de la terre qui lui avait été concédée par le roi de France. " Ça été, dit Champlain, le premier chef de famille résidant au pays, qui vivait de ce qu'il cultivait." A sa mort, ses champs fournissaient largement à la subsistance de sa famille.

Son corps fut enterré solennellement au cimetière des Récollets, sur l'emplacement de l'Hôpital-général. En 1678, le P. Valentin LeRoux, supérieur des Récollets, fit transporter ses ossements dans les caveaux de l'église de son ordre, à la haute-ville.

Louis Hébert eut de sa femme Marie Rollet, trois enfants : Anne, Guillemette et Guillaume. Anne épousa Etienne Jonquest en 1618 ; ce fut le premier mariage célébré à Québec ; mais la première inscription sur le registre de Notre-Dame de Québec est celle du mariage de Guillemette avec Guillaume Couillard en 1621. Guillaume Hébert épousa Hélène Desportes.

Il est peu de familles un peu anciennes au Canada qui ne puissent remonter par quelques-uns de leurs ancêtres jusqu'à celle de Louis Hébert.

HISTOIRE

Le Labarum.

Chef d'une puissante armée recrutée en Gaule, Constantin se rapprochait de Rome, dans le but de mettre fin au règne de Maxence et de Maximien. L'armée de Maxence, composée d'Italiens, paraissait en mesure de lui opposer une résistance invincible.

Au moment de franchir les Alpes à Suze, Constantin songeait aux obstacles qui l'attendaient en Italie ; il se demandait à quelle divinité il aurait recours ; il pensait à son père Constance Chlore, qui n'adorait qu'un Dieu souverain, et qui avait été heureux dans ses entreprises ; il tourna donc son cœur vers le Dieu de son père, ce Dieu dont il ignorait le nom et les droits.

Vers le déclin du jour, au dessus du Soleil, apparut une croix surmontée de cette inscription : *Hoc signo vinces*, Tu vaincras par ce signe. L'armée fut témoin de ce phénomène.

La nuit suivante, Jésus-Christ apparut en songe à l'empereur, lui montrant le même signe, et lui ordonnant de s'en faire une image destinée à servir d'étendard dans les combats.

Telle est l'origine du fameux *labarum*, bannière tissée d'étoffe précieuse, ornée d'or et de pierreries, et surmontée d'une croix ; au dessus était une couronne d'or et de pierres précieuses entourant le monogramme grec du Christ.

Chaque légion reçut une enseigne revêtue du même chiffre, et la croix fut gravée sur le casque de l'empereur et sur les boucliers des soldats.

La garde du *labarum* était confiée à 50 hommes pieux et braves, chargés de le porter dans les batailles ; déjà chrétien par le cœur, le fils de Constance Chlore se plaisait à rapporter au Christ les succès qui couronnaient ses entreprises en Italie.

Constantin se fit instruire par des évêques. Sa belle-mère, sa femme, sa sœur, ses enfants et ses proches l'imitèrent, et des lors les chrétiens eurent pour les protéger, un puissant empereur et une puissante armée ; l'ère des persécutions était close, et l'Église allait prendre place dans les conseils et dans le gouvernement de l'Empire (312).

Philosophie

LOGIQUE. DES IDÉES EN GÉNÉRAL. LEUR ORIGINE.

La *Logique* est la science de la pensée ; on l'a aussi définie l'art de penser.

On nomme *pensée* tout travail de l'entendement humain.

L'*entendement* ou l'*intellect* est l'une des trois facultés de l'âme, lesquelles sont : la *sensibilité*, ou pouvoir d'être impressionné ; l'*entendement*, ou pouvoir de connaître ; l'*activité* ou *volonté*, pouvoir de vouloir et d'agir.

L'entendement comprend trois facultés secondaires, savoir : la *conscience* ou *sens intime*, qui perçoit les connaissances ; la *mémoire*, qui les conserve ; la *raison*, qui en tire parti.

La pensée humaine comprend quatre opérations : *concevoir*, *juger*, *raisonner*, *ordonner*.

De là résultent quatre parties dans la Logique ; on y étudie successivement :

1. La conception des *idées*, et les *mots*, signes des idées ;
2. Le *jugement*, et les *propositions*, qui en sont l'expression ;
3. Le *raisonnement*, et les *démonstrations*, qui en sont l'expression ;
4. La *méthode* suivie dans l'arrangement des connaissances qui constituent chaque science.

On nomme *idée* la notion ou connaissance d'un objet quelconque, soit un être, soit un fait.

Toute idée s'exprime par un *mot*, et chaque mot correspond à une idée ; non seulement les noms, mais aussi les autres mots de la langue.

Le mot *Dieu* exprime l'idée de l'être suprême, créateur et souverain maître de toutes choses.

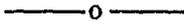
Le mot *déluge* exprime l'idée du cataclysme qui a bouleversé la surface du Globe il y a 52 siècles.

Lorsqu'on dit : Berryer parlait admirablement, le mot *admirablement* exprime l'idée de la manière dont parlait le grand avocat.

La conception des idées a pour origine l'*observation*, la *conscience* ou la *raison* : l'*observation*, lorsqu'il s'agit d'un objet physique, être ou phénomène ; la *perception* de la conscience ou du sens intime, lorsqu'il s'agit d'un objet interne, c'est-à-dire relatif à l'âme humaine ; la *raison*, lorsqu'il s'agit des idées absolues,

comme celles qu'expriment les mots Dieu, espace, durée, substance, bien, vrai, beau, devoir, droit, Providence.

Il n'y a pas d'idées innées : tout être humain qui grandit dans un état de séquestration reste stupide ; c'est avec peine et effort que nous acquérons des connaissances, et jamais nous ne recon- naissons, dans une connaissance ac- quise, la moindre relation avec quelque trace préexistante.



Arithmétique

Base du système métrique universel

Le système métrique universel, nommé aussi système métrique décimal, est un ensemble d'unités de mesure, basé sur les dimensions du Globe terrestre.

C'est une commission internationale de savants des deux mondes, qui, à la fin du XVIII^e siècle, a constitué le système métrique universel, qui est déjà usité en France, en Belgique, en Suisse et en Italie. dont l'usage est autorisé légalement en Angleterre, que les savants emploient dans leurs rela- tions internationales, et que les nations adoptent successivement.

La base du système métrique univer- sel est la longueur du méridien terrestre, c'est-à-dire d'une ligne qui ferait le tour de la Terre en passant par les pôles. Comme il y a des méridiens par tous les points de la surface de la Terre, on voit que la base choisie est de tous les pays, et indépendante de tout arbitraire.

On a mesuré le quart du méridien, et l'on a pris comme unité de longueur la dix-millionième partie de la longueur trouvée ; on a donné à cette nouvelle unité le nom de mètre, dérivé du mot grec *métron*, qui signifie *mesure*.

Le mètre, qui égale fort approxima- tivement une verge et un dixième, est une unité de longueur très commode, ne relevant d'aucun pays en particulier, ayant une grandeur bien déterminée, et de laquelle on a eu soin de faire dériver les autres unités.

Et comme on peut avoir besoin d'uni- tés plus petites ou plus grandes, on rattache, à l'unité principale, des unités sous-multiples et des unités multiples, savoir :

Le décimètre, dixième partie du mètre,

Le centimètre, centième partie du mètre,

Le millimètre, millième partie du mètre ;

Le décamètre, qui égale dix mètres,

L'hectomètre, qui égale cent mètres,

Le kilomètre, qui égale mille mètres,

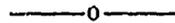
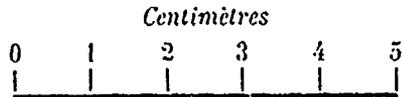
Le myriamètre, qui égale dix mille mètres.

A quoi l'on peut ajouter le grade, qui égale cent mille mètres, et qui est la centième partie du quart du méridien.

C'est le kilomètre qu'on prend ordina- iment comme unité des grandes lon- gueurs ; le kilomètre est d'environ un quart de lieue, ou deux tiers de mille.

Les mots *déci*, *centi*, *milli*, sont em- pruntés à la langue latine, et les mots *déca*, *hecto*, *kilo*, *myria*, à la langue grecque.

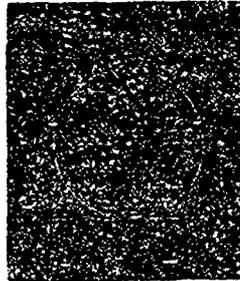
Voici une longueur de un demi-déci- mètre ou de cinq centimètres :



Géométrie

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

3. Rayon, diamètre, corde, flèche, sécante, tangente.



- Circonférence, cercle
- C centre, CD rayon
- AB diamètre, GD corde
- EF flèche
- IJ Sécante, KI tangente
- H point de contact

On nomme rayon d'un cercle toute ligne droite menée du centre à la circonférence.—Exemple : CD.

Dans un même cercle, on peut conce- voir une infinité de rayons, et tous les rayons d'un même cercle sont égaux ; cela résulte de la définition de la circonfé- rence.

On nomme diamètre une droite qui passe par le centre, et se termine de part et d'autre à la circonférence.—Exemple : AB.

On peut concevoir une infinité de diamètres, et tous les diamètres d'un même cercle sont égaux, car chaque diamètre est formé de deux rayons.

La longueur de la circonférence égale environ 3 fois et $\frac{1}{2}$ la longueur du diamètre, ou plus exactement 3 fois 1416 dix-millièmes.

Ce nombre joue un grand rôle dans les calculs; on le représente ordinairement, pour abrégé, par la lettre grecque π (pi); et, dans le langage, on le désigne par le nom même de cette lettre.

Le nombre π ne peut pas être représenté exactement, ni par les fractions décimales; mais les premiers chiffres suffisent pour les applications numériques.

Voici les premiers chiffres de ce nombre, dont on a calculé jusqu'à six cents décimales :

$$\pi = 3,141\ 592\ 653\ 589\ 793\ 238\ 462\ 643$$

Le diamètre égale environ les $\frac{2}{3}$ de la longueur de la circonférence, ou plus exactement les 318 millièmes; c'est le nombre inverse de π , c'est-à-dire le quotient de 1 par π :

$$1 : \pi = 0,318\ 309\ 886\ 183\ 790\ 671\ 537\ 768$$

Tout diamètre divise le cercle et la circonférence en deux parties égales.—Si l'on pliait suivant AB la figure ci-dessus, les deux parties supérieure et inférieure du cercle coïncideraient, c'est-à-dire se couvriraient exactement l'une l'autre.

On appelle *corde* une droite qui joint deux points quelconques de la circonférence.—Exemple : GD.

Le diamètre est une corde tracée par le centre du cercle.

Toute corde est plus petite que le diamètre du même cercle.—Par exemple, la corde GD est plus petite que le diamètre AB. Pour le prouver, on trace les rayons CG et CD, et l'on remarque que le chemin GD, qui est en ligne droite, est plus court que le chemin brisé GCD, lequel étant formé de deux rayons, équivaut au diamètre AB...

On nomme *flèche* une droite qui joint le milieu de la corde au milieu de l'arc sous-tendu par cette corde.—Exemple : EF.

On nomme *sécante* une droite qui coupe la circonférence en deux points.—Exemple : IJ.

La sécante n'est autre chose qu'une corde prolongée.

On nomme *tangente* une droite indéfinie qui touche seulement la circonférence en un point, appelé *point de contact*.

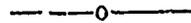
Par exemple, la droite KL est une tangente, et II est le point de contact.

La tangente est souvent considérée comme la limite des positions successives d'une sécante IJ qui s'éloignerait de plus en plus du centre, jusqu'à ce que les points d'intersection I et J se réunissent en un seul point II.

On nomme *secteur* toute partie de la surface du cercle comprise entre deux rayons et l'arc qu'ils déterminent.—Exemple : CBD ou M.

Si l'on suppose la circonférence divisée en 360 parties égales, et des rayons menés à tous les points de division, le cercle se trouve divisé en 360 secteurs d'un degré.

On appelle *segment* toute partie de la surface du cercle comprise entre une corde de l'arc sous-tendu.—Exemple : IJH ou N.



Physique

Propriétés générales de la matière.

—

(Reponses aux programmes officiels de 1862.)

On appelle *matière* tout ce qui peut affecter le sens du toucher.—Exemples : la terre, l'eau, l'air.—C'est par le toucher que nous sentons l'air chaud ou froid, le vent.

Les astres sont compris dans cette définition : c'est la distance seule qui s'oppose au contact.

On appelle *corps* toute portion de matière.—Exemples : une pierre, un morceau de bois, l'eau contenue dans un vase, l'air enfermé dans une bouteille.

Les propriétés générales de la matière et des corps sont : l'étendue, l'impénétrabilité, la divisibilité, la porosité, la dilatabilité, l'élasticité, la pesanteur.

L'étendue est la propriété qu'ont les corps d'occuper une place dans l'espace.

L'impénétrabilité est la propriété en vertu de laquelle la place occupée par

un corps ne peut être occupée en même temps par un autre.

Lorsqu'on enfonce un piston dans un cylindre sans issue, on sent bientôt la résistance de l'air enfermé, et il est impossible de pousser le piston jusqu'au fond...

La *divisibilité* est la propriété qu'ont les corps de pouvoir se partager en parties extrêmement petites, qu'on nomme *atomes* ou *molécules*.

La *porosité* est la propriété que présentent les corps de conserver entre leurs molécules une distance déterminée.

Les vides qui se trouvent entre les molécules d'un même corps se nomment *pores*.

Une éponge fine, une pierre ponce, donnent une première idée de la porosité

Lorsqu'on trempe dans l'eau, par un bout seulement, un morceau de sucre, ou de craie, ou de bois, on voit l'eau envahir les pores du morceau trempé.

C'est par les pores de la peau que s'échappe la sueur du corps humain.

En général, les pores sont extrêmement petits ; mais leur existence, même dans les corps les plus pleins, comme le verre, résulte nécessairement de la *dilatabilité* et de l'*élasticité*.

La *dilatabilité* est la propriété que présentent les corps d'agrandir ou de diminuer la grandeur des pores, selon les variations de la température.

En général, la chaleur fait dilater les corps, c'est-à-dire fait écarter les molécules les unes des autres. Le froid les resserre, et contracte ou condense les corps.

Dans l'appareil nommé *thermomètre* la quantité de liquide [mercure ou alcool] ne varie pas ; mais s'il fait plus chaud, le liquide se dilate, et monte sensiblement dans le tube gradué ; s'il fait plus froid le liquide se resserre, et baisse dans le tube.

D'après l'*échelle* dite *centigrade*, la température *zéro* est celle de la *glace fondante*, et la température de 100 degrés est celle de l'*eau bouillante*.

L'*élasticité* est la propriété que présentent les corps solides de reprendre leur forme lorsqu'elle a été un instant altérée.

Ainsi, une tige de bois, de fer, de verre,

que l'on courbe un peu se redresse aussitôt qu'on cesse de la forcer. La flexion force certaines molécules de la tige à se rapprocher, et d'autres à s'écartier ; l'élasticité les ramène à la distance normale.

Lorsqu'on presse de l'air dans un cylindre à l'aide d'un piston, c'est l'élasticité de l'air qui repousse le piston.

La *pesanteur* est la propriété qu'ont les corps terrestres de tendre à tomber vers le centre du Globe, et les corps célestes eux-mêmes à se rapprocher les uns des autres.

— 0 —

Histoire naturelle

(Réponses aux programmes officiels de 1862.)

Zoologie. Animal. Tissus organiques.

La *Zoologie* est la partie de l'Histoire naturelle qui étudie le règne animal ; en d'autres termes, c'est la science des animaux.

Un *animal* est un être doué de sensibilité et d'activité, non attaché au sol, et pouvant se transporter où il veut.

Comme les végétaux, les animaux sont des êtres isolés, distincts, ayant une forme et des dimensions déterminées, avec des organes pour se nourrir, vivre, et donner naissance à d'autres êtres qui leur ressemblent ; ils ont une naissance, une vie, une mort.

Dans les animaux les plus élevés, on distingue, au point de vue de la forme extérieure, la *tête*, le *tronc* et les *membres*.

La *Zoologie* comprend deux sortes d'études, savoir :

1^o L'*Anatomie*, ou l'étude de la structure et de la disposition des organes dont l'ensemble forme le *corps* de l'animal ;

2^o La *physiologie*, ou l'étude du jeu des organes, et des phénomènes dont l'accomplissement constitue la *vie* de l'animal.

Le corps de tout animal comprend sept systèmes ou appareils parfaitement assemblés et enchevêtrés, savoir : les systèmes *osseux*, *musculaire* et *nerveux*, et

les appareils *digestif, circulatoire, respiratoire et cutané.*

Le *système osseux*, ou le *squelette*, est une sorte de charpente destinée à soutenir les autres parties du corps.

Le *système musculaire* est l'ensemble des parties charnues dont la contraction sert à produire le mouvement des diverses parties du corps.—(Ce sont les muscles des animaux qui forment la viande de boucherie.)

Le *système nerveux* est l'ensemble des masses et des ramifications de matière blanche destinées à commander la contraction des muscles, ou à transmettre à l'âme les impressions faites sur les sens.

L'*appareil digestif* est l'ensemble des organes destinés à utiliser la nourriture, pour en tirer ce qui est nécessaire à l'entretien du corps, par le renouvellement lent et continu de toutes ses parties.

L'*appareil circulatoire* est l'ensemble des canaux (*veines et artères*) que le sang parcourt continuellement, en passant par le cœur.

L'*appareil respiratoire* est l'ensemble des organes par lesquels l'air est alternativement aspiré à l'intérieur du corps, et rejeté au dehors.

L'*appareil cutané* est l'ensemble des enveloppes des organes internes et du corps tout entier ; à l'extérieur c'est la peau ; à l'intérieur ce sont les *membranes muqueuses*.

Au point de vue chimique, les éléments qui entrent dans la composition des corps des animaux sont : le *carbone* ou *charbon*, et trois corps gazeux, savoir : l'*oxygène*, l'*hydrogène* et l'*azote* ; il faut ajouter, dans des proportions moindres, le *phosphore* et le *soufre*.

Combinés avec une diversité admirable, ces quelques éléments forment deux sortes principales de *tissus*, savoir : le *tissu fibreux* ou *musculaire*, consistant en filaments déliés et juxtaposés, qu'on rencontre surtout dans les muscles ; et le *tissu cellulaire* ou *utriculaire*, agrégation de *cellules* ou enveloppes ovoïdes, contenant de la graisse, ou des liquides, ou des sels minéraux, et constituant presque toute la substance du corps.

Bibliographie

Nous avons sous les yeux un beau volume de près de 400 pages, intitulé : "Actes et délibérations du premier Congrès catholique canadien français, tenu à Québec les 25, 26 et 27 juin 1880."

Cet ouvrage, qui contient l'*Annuaire* du Cercle catholique de Québec pour 1879-1880, est certainement le plus beau souvenir que les familles puissent conserver des fêtes dont Québec a été témoin l'année dernière. On sera toujours heureux, dans l'avenir, de relire les magnifiques discours qui ont été prononcés en cette occasion solennelle, et de se reporter par la pensée à des réjouissances religieuses et nationales, qu'on pourra justement surnommer les *grands jours* du Canada français.

L'ouvrage est en vente au *Courrier du Canada*, au prix de \$1.00.

Maximes

1. La poule sauvage ne se désaltère jamais par une goutte d'eau qu'elle n'élève ses regards vers le ciel.

Que ta bouche soit la prison de ta langue.—*Proverbe arabe.*

2. Dieu nous peut tenir lieu de tout, mais rien ne peut tenir lieu de Dieu.

3. Quand nous sommes seuls, veillons sur nos pensées ; quand nous sommes en famille, veillons sur notre humeur ; quand nous sommes en société, veillons sur notre langue.

4. Le repos du septième jour est la loi de la nature. Il n'est point de machine si solide qui ne doive chômer.

5. Le cabaret est le chemin de l'hôpital ; préfère l'église, qui est le chemin du ciel.

6. La voie de l'hypocrite est hérissée d'épines, la voie du juste est aplanie.—*Prov., XV, 19.*

7. L'homme emporté attire à lui les querelles, l'homme patient arrête les débats.—*Prov. XV, 18.)*

8. Quand la langue travaille beaucoup, les mains ne font rien du tout.

LE SAINT CŒUR DE MARIE

Gravioso

Solo Cœur de l'auguste Mère Du divin Rédempteur, En ce jour, sur la

Terre, Tout doit vous rendre hon- neur! Ref. O doux Cœur de Ma- ri- e! Ain-

si que les é- lus, D'une voix atten- dri- e, Nous chantons vos ver- tus!

— 2 —

Quelle gloire environne
Cet admirable Cœur !
C'est l'astre d'où rayonne
La grâce, le bonheur !
O doux...

— 3 —

De ce foyer s'exhale,
La nuit comme le jour,
La flamme sans égale
De l'ineffable amour !
O doux...

— 4 —

L'esprit saint, de sa grâce
Voulut combler ce Cœur ;
Par lui, tout trésor passe
Pour venir au pécheur !
O Doux...

— 5 —

C'est de ce Cœur si tendre,
Chrétiens pleins de ferveur,
Que nous devons apprendre
A chérir le Sauveur !
O doux...

— 6 —

Pour ses enfants, l'Eglise.
En ce Cœur, tous les jours,
Trouve sans fin et puisse
Un tout puissant secours !
O doux...

— 7 —

Que ceux qui vous implorent,
Rassemblés en ces lieux,
De même vous honorent
Réunis dans les Cieux !
O doux...

DE BLANCHE.

LIVRES D'ÉCOLES approuvés.

MM. LES COMMISSAIRES D'ÉCOLES pourront se procurer chez tous les libraires de Québec et des autres villes de cette Province les livres suivants :

TENUE DE LIVRES en partie simple et en partie double, par *M. Napoléon Lacasse*, Prof. à l'École normale-Laval.

C'est le seul ouvrage de ce genre, forme anglaise et publié en français. L'enseignement de la Tenue des livres est obligatoire pour toutes les écoles supérieures, soit modèles ou académiques. —Prix \$5.30 la douzaine.

GRAMMAIRE FRANÇAISE de Lhomond (éléments et syntaxe revus et augmentés), par *le même* ;

PROFESSEUR DE FRANÇAIS à l'École normale-Laval, l'auteur a donné dans cette grammaire l'enseignement du français qu'il donne à ses élèves-maîtres et maîtresses : aussi, pour suivre le même enseignement, s'est-on empressé d'adopter ce livre dans la plupart des écoles élémentaires, auxquelles il est spécialement destiné.—Prix \$1.50 la douzaine.

EXERCICES ORTHOGRAPHIQUES sur les Éléments et la syntaxe de la grammaire française de Lhomond, par *le même*.—Prix : \$1.50 la douzaine.

CORRIGÉ des Exercices orthographiques, (syntaxe) par *le même*.—Prix : 30 cts. chaque copie.

TRAITÉ D'ANALYSE GRAMMATICALE, d'analyse logique et de ponctuation, par *le même*.—Prix : \$2.75 la douzaine.

ALPHABET ou Syllabaire gradué, par *MM. E. Junciau et N. Lacasse*.

Ce petit livre est aujourd'hui adopté dans presque toutes les écoles de la Province de Québec.

Ces six ouvrages approuvés par le Conseil de l'Instruction publique, sont généralement adoptés dans les écoles communes de la Province de Québec, et les cinq premiers dans plusieurs séminaires ou collèges.

Pour les achats en gros, MM. les libraires devront s'adresser à

M. Léger Brousseau,

Propriétaire du *Courrier du Canada*.

N. B.—Le soussigné profite de cette occasion pour remercier ses anciens élèves (instituteurs ou institutrices) qui ont déjà introduit ces livres dans leurs écoles, et aussi pour engager les autres à suivre leur exemple : c'est pour eux tous le moyen le plus sûr de rendre facile et uniforme leur enseignement du Français et de la Tenue des livres qu'ils adoptent les ouvrages de leur professeur.

NAPOLÉON LACASSE.

Québec, 27 janvier 1881.

Instituteurs

AVIS.—Nous publierons dans ce journal des demandes de places pour les instituteurs et les institutrices à raison de 25 centins pour deux insertions, et des demandes d'instituteurs et d'institutrices par les municipalités scolaires à raison de 50 centins pour deux insertions.

—0—

Avis important

Les personnes qui recevront le présent numéro sont invitées à l'examiner avec soin, de manière à se rendre compte de l'importance de cette publication, et de l'intérêt que chaque instituteur peut y trouver. Pour se déclarer abonnées, dans le cas où elles ne le seraient pas déjà, il suffira que ces personnes conservent ce premier numéro ; les suivants leur seront adressés tous les jeudis.

CONDITIONS

—DU—

Courrier du Canada

Prix de l'Abonnement

ÉDITION QUOTIDIENNE.

CANADA	{ Un an.....\$6.00 Six mois..... 3.00 Trois mois..... 1.50
ET ÉTATS-UNIS.	
ANGLETERRE....	{ Un an.....25s sig. Six mois.....12.6 " Trois mois..... 6.3 "
FRANCE.....	

Léger Brousseau,

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE,

N. 9,

RUE BUADE, HAUTE-VILLE
QUÉBEC.

Imprimé et publié par LÉGER BROUSSEAU,
9, rue Buade, Québec.